



HAL
open science

D'Althusser à Mao : les Cahiers marxistes-léninistes

Frédéric Chateigner

► **To cite this version:**

Frédéric Chateigner. D'Althusser à Mao : les Cahiers marxistes-léninistes. Dissidences, 2010. ⟨halshs-03407182⟩

HAL Id: halshs-03407182

<https://shs.hal.science/halshs-03407182v1>

Submitted on 28 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

D'Althusser à Mao **Les Cahiers marxistes-léninistes**

Frédéric Chateigner

Article paru dans *Dissidences. Bulletin de liaison et d'étude des mouvements révolutionnaires*, n°8, mai 2010, p. 66-80, dans le cadre d'un dossier « Prochinois et maoïstes en France » (<http://revuesshs.u-bourgogne.fr/dissidences/document.php?id=2272>)

Fondés à la fin 1964 par le Cercle des étudiants communistes de l'École normale supérieure (« Cercle d'Ulm »), principalement constitué de jeunes philosophes élèves de Louis Althusser, les *Cahiers marxistes-léninistes* (CML) deviennent en décembre 1966 l'« organe théorique et politique » de l'Union des jeunes communistes (marxistes-léninistes) (UJC(ml), UJ) et ils disparaissent en même temps que celle-ci après mai 1968.¹ Souvent évoqués par les témoins ou analystes de cette période, les CML semblent avoir rarement été lus, ou relus, depuis les années 1970.² Leur ésotérisme explique en partie cette lacune, qui n'en est pas moins regrettable. Les CML constituent à la fois une source importante sur l'histoire du communisme pro-chinois parmi les intellectuels français, un document sur la politisation du structuralisme et un matériau pour répondre au problème sociologique que constitue l'anti-intellectualisme des intellectuels – ici spectaculairement illustré par la conversion de membres de l'aristocratie scolaire française à la propagation de la « pensée de Mao Tsé-Toung ».

Cet article entend contribuer à combler cette lacune – même s'il ne sera possible que de livrer une lecture contextualisée, très synthétique, d'une revue qui exige un décodage minutieux. On suivra ici les trois phases qui marquent l'évolution des CML (*voir encadré n°1*). Dans un premier temps (1964-1965), ceux-ci sont surtout engagés dans une lutte dirigée

¹La collection la plus complète des CML (n°1 à 5 et 9/10 à 17) se trouve à la bibliothèque de l'ENS (cote S G ép 159 4°, 3 vol.). Un volume de *Documents des « Cahiers marxistes-léninistes »*. 1, *La Russie soviétique de 1917 à 1932 : les premiers stades de la phase de transition, nationalisations, communisme de guerre, NEP* est disponible à la BNF ainsi qu'à la BDIC, dans un fonds « Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France » qui contient de nombreux autres documents sur l'UJC(ml) (FΔ613, cartons 1 à 5). On a complété ces sources par des entretiens avec R. Establet, D. Lecourt et R. Larrère. D'autres entretiens seraient évidemment nécessaires à une étude plus complète, sachant cependant que les principaux animateurs des CML se sont déjà exprimés à ce sujet.

²Parmi les nombreuses évocations, en général elliptiques, des CML, signalons H. Hamon et P. Rotman, *Génération*, 2 tomes, Paris, Le Seuil, 1987, qui demeure un récit indispensable (notamment t. 1, chap. 8-10) ; voir aussi P. Kessel, *Le mouvement « maoïste » en France. Textes et documents*, t. 1 (1963-1968), Paris, UGE, 1973. Sociologiquement, le cadre de cet article est constitué par les travaux de Frédérique Matonti sur les intellectuels communistes (*Intellectuels communistes. Essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle Critique (1967-1980)*, Paris, La Découverte, 2005) et notamment sur la politisation du structuralisme : « La politisation du structuralisme. Une crise dans la théorie », *Raisons politiques*, n°18, 2005, p. 49-71 ; « Structuralisme et prophétisme », p. 172-185 in D. Damamme, B. Gobille, F. Matonti et B. Pudal (dir.), *Mai-juin 68*, Paris, éd. de l'Atelier, 2008 ; « L'UEC ou l'autonomie confisquée (1965-1968) » avec B. Pudal, p. 130-143, dans le même ouvrage ; « Marx entre communisme et structuralisme », *Actuel Marx*, n°45, 2009, p. 120-127 ; « L'anneau de Möbius. La réception en France des formalistes russes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°176-177, 2009, p. 52-67. Des versions développées du présent article ont du reste été présentées à l'ENS en 2004-2005 dans le cadre du séminaire de F. Matonti, que je remercie ici pour ses conseils.

contre la direction « italienne » de l'Union des étudiants communistes (UEC), mais marquent en filigrane leur distance à l'égard du Parti. En 1966, ils connaissent une double rupture, d'abord à l'égard de membres du Cercle partis fonder les *Cahiers pour l'analyse*, puis envers l'UEC et le PCF eux-mêmes suite au Comité central d'Argenteuil. Enfin, de décembre 1966 à 1968, rompant avec le format habituel de la revue intellectuelle et portant désormais la voix de l'UJC(ml), ils se consacrent essentiellement à analyser et défendre la révolution culturelle.

Encadré n°1. Les numéros des *Cahiers marxistes-léninistes*

Cercle des étudiants communistes de l'ENS, ronéotypés :

n°1, « Science et idéologies » (décembre 1964) n°3, sans titre (concept de production, Lucien Goldmann, *les Héritiers*)

n°2, sans titre (Algérie, Inde)

n°4, « Agriculture »

n°5, « Amérique latine. Problèmes de stratégie révolutionnaire » (juin 1965)

n°(6/7/8), « Pouvoirs de la littérature » (fin 1965-début 1966)

Publication de la Société d'Édition et de Recherche (SER), ronéotypés :

n°9/10, « Vive le léninisme ! » (1^{er} trimestre 1966)

n°11, « Louis Althusser, "Matérialisme historique et matérialisme dialectique" » (avril 1966)

Publié par la SER, imprimé, diffusion Maspero, daté :

n°12/13, juillet-octobre 1966 : « Art, langue : lutte des classes »

Idem, « Organe théorique et politique de l'UJC(ml) » :

n°14, novembre-décembre 1966 : « La grande révolution culturelle prolétarienne (I) »

n°15, janvier-février 1967 : « La grande révolution culturelle prolétarienne (II) »

n°16, mars-avril 1967, « Sur le capitalisme d'Etat en France »

n°17, avril-juin 1968, « La grande révolution culturelle prolétarienne (III). Les étapes de la GRCP (nov. 65-été 67). La lutte entre les deux lignes dans le Parti communiste chinois »

Encadré n°2. Auteurs ou collaborateurs nommés dans les CML

Par ordre d'apparition. Discipline de formation, promotion, n° des CML.

Jacques Broyelle (philosophe, ENS 1964) : 1, 2, 4

Robert Linhart (philosophe, ENS 1963) 1, 2, 4

Jacques-Alain Miller (philosophe, ENS 1962) : 1, 6/7/8

Jean-Claude Milner (grammairien, ENS 1961) : 1, 6/7/8
 Jacques Rancière (philosophe, ENS 1961) 1, 3
 Christian Riss (mathématicien, ENS 1963) : 1, 2, 3
 Georges Rougemont (helléniste, ENS 1962) : 1
 Etienne Balibar (philosophe, ENS 1960) : 3, 5, 12/13
 Alain Grosrichard (philosophe, ENS 1962) : 3
 Bénard (ingénieur, cercle de l'École Supérieure d'Agronomie Tropicale, Nogent-sur-Marne) :
 4
 Raphaël Larrère (ingénieur, Institut National de la Recherche Agronomique, cercle de
 l'Institut national agronomique) : 4
 Momiche (cercle de l'école des Mines) : 4
 Régis Debray (philosophe, ENS 1961) : 5
 Dominique Lecourt (philosophe, ENS 1965) : directeur de publication/gérant (n°9/10 et
 suivants)
 Louis Althusser (« caïman » de philosophie, ENS 1939/1945) : 11
 Pierre Macherey (philosophe, ENS 1958) : 6/7/8, 12/13
 François Régnauld (philosophe, ENS 1959) : 6/7/8
 Roger Estabilet (philosophe, ENS 1959) : 12/13
 Il faut ajouter Lénine (n° 12/13 et 15), Staline et Mao (n°12/13) et Yen Tchang-Kouei (n°17).
 On note aussi l'absence de figures importantes de l'UJC(ml), probablement intervenus dans la
 dernière série des CML, donc de façon anonyme, notamment Benny Lévy (philosophe, ENS
 1965).

1964-1965 : les jeunes althussériens rééduquent l'UEC

Impossible de décrire en détail le contexte politique et intellectuel qui préside à la création des CML. Qu'il suffise de garder en mémoire deux éléments : d'une part la constitution, à partir du début des années 1960, d'un groupe de jeunes normaliens communistes, majoritairement philosophes, autour de Louis Althusser et de son séminaire sur Marx ; de l'autre la crise que traverse l'UEC, dans laquelle s'impose une direction hétérodoxe, les « Italiens ». Dans cette crise, les jeunes althussériens du Cercle d'Ulm vont soutenir les pro-Parti, tout en espérant, à l'instar de leur caïman, pouvoir peser à terme sur la ligne du Parti – c'est-à-dire à la fois promouvoir discrètement l'exemple chinois, avancer une définition du

marxisme comme « anti-humanisme théorique » et, fondamentalement, assurer aux intellectuels une fonction directrice dans le Parti.

Tous les auteurs des CML ne sont pas membres de ce cercle *stricto sensu*. Parmi les auteurs identifiés des CML (*cf. encadré n°2*), on note que les plus âgés, entrés à l'ENS jusqu'en 1962, sont aussi ceux qui participent du plus loin aux CML, ou du moins à leur évolution pro-chinoise : Badiou, Macherey, Establet, Régnauld, Balibar, Debray, Milner, Rancière, Miller, Rougemont. Les plus jeunes, entrés après 1962, sont ceux qui accompagnent cette évolution, notamment Linhart (principal animateur des CML et de l'UJ), Broyelle, Lévy (ces deux derniers complétant le « triumvirat »), Riss. Les premiers ont pu vivre pleinement la mobilisation contre la guerre d'Algérie et les premiers séminaires d'Althusser sur Marx, voire collaborer à *Lire le Capital*. Leurs successeurs, arrivés rue d'Ulm après cette double bataille, trouvent dans les CML puis l'UJC(ml) une entreprise comparable, à la fois intellectuelle et politique. C'est surtout pour des interventions ponctuelles que ceux-ci solliciteront leurs aînés (n°5, 6/7/8 et surtout 12/13) et leur caïman (n°11 et, anonymement, 14).

Créés à l'automne 1964³, les CML sont d'abord, et jusqu'au n°11 inclus, ronéotypés et agrafés à l'ENS dans la « turne syndicale ». Fruit d'une fusion entre la proposition de Miller (« cahiers marxistes ») et celle de Linhart (« cahiers léninistes »), leur titre « marxiste-léniniste » permet de faire aveu d'orthodoxie, mais dans les termes de la lettre de mars 1963 par laquelle le Comité central du PCC rompt avec le PCUS. C'est d'ailleurs au même moment que d'autres militants pro-chinois adoptent ce terme. Le titre s'accompagne d'une phrase de Lénine, que les CML conserveront jusqu'au bout, témoignant une confiance sans faille dans les vertus de la théorie : « La théorie de Marx est toute-puissante parce qu'elle est vraie ». Les articles sont, sauf exception, anonymes, seule une liste alphabétique des contributeurs étant donnée en première page. L'anonymat politique du militant (le cercle se pose en intellectuel collectif virtuellement concurrent de celui qu'est censé constituer le Parti) se double d'une croyance en l'anonymat de la recherche scientifique.⁴ Sauf exception (l'article de Linhart sur l'Algérie dans le n°2), c'est donc seulement lorsque de jeunes aînés, au seuil d'une oeuvre personnelle, sont sollicités, que les articles sont précisément attribués (n°6/7/8 et 12/13), ramenant les CML vers le modèle de la revue intellectuelle ; à l'inverse quand les CML

³« Comment est née l'Union des jeunesses communistes (marxistes-léninistes) ? », Fonds PCMLF, carton 1. Le premier numéro paraît probablement en décembre. Jusqu'au n°11, les dates de publication sont incertaines (P. Kessel date même le n°1 de février 1965), mais les cinq premiers numéros paraissent tous pendant l'année universitaire 1964-1965. Par ailleurs, on ne dispose pas de chiffre de diffusion fiable, mais il est sûr que les CML se vendent bien : selon *Génération* (t. 1, p. 265-266), le premier tirage du n°1 (un millier d'exemplaires) aurait été rapidement épuisé.

⁴Représentation attestée chez Althusser, *L'avenir dure longtemps suivi de Les faits*, Paris, Stock & IMEC, 1993, p. 201-202.

s'éloignent ponctuellement (n°9/10) ou définitivement (à partir du 14) du champ intellectuel, toute signature disparaît.

Les cinq premiers numéros répondent d'abord à une ambition explicitée dans le n°1 : réformer de l'intérieur une UEC en pleine dérive révisionniste, en lui administrant une leçon de marxisme – soit de science authentiquement marxiste, selon le schéma althusserien. En se concentrant sur une fonction de « formation théorique » que le prestige intellectuel de l'ENS lui permet de revendiquer, le Cercle s'affiche comme respectueux des prérogatives du Parti, et dans le même temps fourbit sa légitimité à inspirer, au nom de son excellence intellectuelle, la ligne de l'UEC, voire à terme du Parti. Les membres du Cercle, jeunes pairs cooptés par l'institution universitaire, affichent une posture magistrale proche de celle d'Althusser, dans le célèbre article « Problèmes étudiants »⁵ : que les étudiants communistes désireux de ne pas sombrer dans les errances idéologiques (le n°1 s'intitule « science et idéologies ») « apportent seulement de la bonne foi et – plus important que toute disposition psychologique – qu'ils travaillent. »⁶

Ces leçons de marxisme s'administrent dans les formes normaliennes et agrégatives (Althusser est un préparateur expert à ce concours), notamment celles de l'explication de texte.⁷ Plusieurs articles s'en prennent nommément aux références « para-marxistes » ou « marxologiques » chères aux « Italiens » : le jeune Marx des *Manuscrits de 1844*, Magri, Lefebvre⁸, le jeune Lukács et Lucien Goldmann.⁹ En-dehors d'Althusser et de Bettelheim, rares sont en effet les auteurs contemporains à trouver grâce aux yeux des CML. *Les Héritiers* de Bourdieu et Passeron font cependant l'objet d'une lecture favorable, dirigée à la fois, discrètement, contre le PCF et, ouvertement, contre l'UNEF et la direction de l'UEC.¹⁰ Opposition au PCF : *les Héritiers*, en montrant pour la première fois que les discriminations économiques ne suffisent pas à expliquer l'inégalité face aux études universitaires, vont à l'encontre du discours officiel du Parti ; mais surtout opposition à l'UEC et l'UNEF, dont les CML dénoncent les représentations idéologiques du « milieu étudiant ». Les conclusions rappellent à nouveau le ton de « Problèmes étudiants » : « bien loin de penser l'activité politique comme l'évasion hors des tâches scolaires, [il convient d']importer dans l'activité

⁵L. Althusser, « Problèmes étudiants », *La Nouvelle critique*, n°152, janvier 1964, p. 80-111.

⁶« Fonction de la formation théorique », CML n°1, p. 2. Reproduit dans J.-A. Miller (auteur du texte), *Un début dans la vie*, Paris, le Promeneur & Gallimard, 2002. Pour une analyse critique de la position d'Althusser et de ses disciples, formulée immédiatement après 1968, voir J. Rancière, *La leçon d'Althusser*, Paris, Gallimard, 1974.

⁷« Le concept marxiste de rapport de production », CML, n°1, p. 1-12 ; « Processus réel et processus de pensée », CML, n°1, p. 4-11

⁸« La conception pseudo-marxiste de l'aliénation », CML, n°1, p. 12-21.

⁹« Monsieur Goldmann bouleverse la science », CML, n°3, p. 13-27.

¹⁰« *Les Héritiers* par P. Bourdieu et J.-C. Passeron. Notes de lecture », CML, n° 3, p. 28-48.

politique les méthodes scolaires », à l'image des « boîtes à fiches » qu'étaient Marx, Engels et Lénine. « Boîtes à fiches » eux-mêmes, virtuoses de ces « méthodes scolaires », les membres du cercle d'Ulm peuvent donc légitimement donner des leçons à leurs adversaires.

Mais les attaques directes contre la direction de l'UEC ou l'UNEF ne représentent qu'une partie des premières livraisons des CML. Ceux-ci, sous des dehors d'orthodoxie, s'en prennent de plus en plus régulièrement, quoiqu'entre les lignes, « en contrebande »¹¹, au Parti lui-même, en abordant des questions agricoles et révolutionnaires dans le tiers-monde : sujets qui, tout en contournant prudemment la citadelle ouvrière européenne et le monopole discursif qu'y détient jalousement le PCF, jettent inévitablement des ponts vers l'expérience chinoise. Déjà, un article du n°1 s'en prenait à propos de la notion de « sous-développement » à André Gorz, auteur associé à l'UNEF.¹² Le n°2 évoque quant à lui l'Algérie et l'Inde. Le premier, signé par Linhart, s'appuie sur un séjour en Algérie durant l'été 1964, déterminant pour sa conversion aux options pro-chinoises.¹³ L'article sur l'Inde, lui, est la synthèse d'un ouvrage de Charles Bettelheim, dont les liens avec les élèves d'Althusser sont très importants.¹⁴ Mais c'est, en mars 1965, la reprise en main du bureau national de l'UEC par les pro-Parti, avec l'appui du cercle d'Ulm, qui précipite cette évolution crypto-chinoise : les leçons de marxisme destinées aux « Italiens » n'ont dès lors plus guère lieu d'être. Les n°4 et 5 relèvent donc essentiellement de la « contrebande » pro-chinoise, en s'attachant respectivement à l'agriculture et aux perspectives révolutionnaires en Amérique latine. Les deux numéros sont d'ailleurs produits selon deux modes très différents. Celui sur l'agriculture est réalisé avec des élèves ou ingénieurs agronomes ou de l'École des Mines – institutions proches de la rue d'Ulm. Dans cette collaboration, la division du travail entre ingénieurs et philosophes normaliens est évidente : aux seconds le cadrage « théorique », aux premiers l'apport empirique. Au rebours, le n°5 (« Amérique latine : problèmes de stratégie révolutionnaire ») est constitué d'articles commandés à des camarades plus âgés et extérieurs à la future UJC(ml), Balibar et Debray.¹⁵

1966 : ruptures internes et externes

¹¹ Cf. F. Matonti, *Intellectuels communistes, op. cit.*, p. 11-13.

¹² « Idéologues de l'"opulence" et idéologues du "sous-développement" », CML, n°1, p. 28-39.

¹³ Voir le récit de Hamon et Rotman dans *Génération*, 1, *op. cit.*, p. 229-231.

¹⁴ Sur ce point, voir F. Denord et X. Zunigo, « "Révolutionnairement vôtre" : économie marxiste, militantisme intellectuel et expertise politique chez Charles Bettelheim », Actes de la recherche en science sociale (158), mars 2005, p. 8-29. Notons que la SER publiera notamment, parallèlement aux CML, les *Etudes de planification socialiste. Revue du matérialisme historique* (n°1-2 en janvier 1966, n°3 en mars), où l'on trouve des textes de Bettelheim et de Linhart (Fonds PCMLF, carton 3).

¹⁵ R. Debray, «Amérique Latine : quelques problèmes de stratégie révolutionnaire » ; E. Balibar, « L'exception et la règle », CML, n°5.

La participation de Debray au n°5 souligne, *a posteriori*, l'hétérogénéité du cercle d'Ulm. Un historique produit à l'occasion de la fondation de l'UJC(ml) l'admet, en distinguant d'emblée trois positions dans le groupe : l'une sincèrement révolutionnaire mais « erronée » et « petite-bourgeoise » (castriste : il s'agit de Debray) ; une autre authentiquement marxiste-léniniste ; et enfin un ensemble d'« intellectuels bourgeois » animés de « préoccupations d'école », négligeant « l'union de la théorie et de la pratique » et les questions organisationnelles : bref, de purs intellectuels avec lesquels la scission semblait inévitable.¹⁶

Celle-ci aura lieu au début de l'année 1966, qui sera celle des ruptures pour le cercle d'Ulm. La première d'entre elles survient au sujet du n°8 des CML, préparé par J.-A. Miller.¹⁷ Ce numéro détonne, par son titre, « Pouvoirs de la littérature », comme par son sommaire : « La grammaire d'Aragon » de Milner, « L'optique de Gombrowicz » de Régnauld et « Une fiction de Borges » de Macherey.¹⁸ En introduction, Miller cite tour à tour Valéry, Sartre, Jakobson, Sollers et, indirectement, Lacan (mais jamais Marx ou Lénine), et souligne que l'intention des contributeurs « est que la littérature soit soumise à des recherches qui portent non sur ses effets mais sur ses pouvoirs. Pouvoir : il s'agit de ce que, *sur elle-même*, la littérature peut. »¹⁹ Cette revendication d'autonomie à l'égard du projet marxiste-léniniste conduit à une crise dans le Cercle, soldée par la destruction du numéro et le départ de Miller, Milner et Grosrichard. Avec Régnauld, ceux-ci vont former le comité de rédaction des deux premiers numéros des *Cahiers pour l'analyse*, publication du Cercle d'épistémologie de l'École normale supérieure.²⁰

Une fois les « intellectuels bourgeois » partis, le numéro 9/10 des *Cahiers*, « Vive le léninisme ! », peut se reconcentrer sur un propos révolutionnaire *stricto sensu*. Mais cette

¹⁶« Comment est née l'UJC(ml) ? », document cité. Cette vision rétrospective et téléologique doit être considérée avec prudence. Les opposants ne se privent d'ailleurs pas de critiquer un tel récit des origines : selon des anciens de l'UJ passés au PCMLF, l'UJ aurait écrit « une histoire idéaliste » de sa naissance « prétendant que le noyau autour duquel elle s'était regroupée était dès le départ marxiste-léniniste » (« Contre la ligne noire. Le mouvement de critique, été-automne 68 », fonds PCMLF, carton 5)

¹⁷Les n°6, 7 et 8 sont les seuls manquants dans la collection des CML conservée à l'ENS. Cette lacune s'explique pour le n°8, mais qu'en est-il des deux précédents ? Jusqu'à ce que ceux-ci soient retrouvés ou qu'un témoin évoque leur contenu, on peut raisonnablement faire l'hypothèse qu'ils n'ont jamais existé. En effet, « Comment est née l'UJC(ml) ? » se réfère aux n°1 à 5 comme à la « première série » des CML, puis semble passer directement à l'évocation du n° pilonné. De même, le n°1-2 des *Etudes de planification socialiste*, daté de janvier 1966, renvoie notamment, sur sa conception de la science, aux 5 premiers numéros des CML. À moins que les n°6 et 7 aient aussi été l'objet de dissensions qui les auraient condamnés à l'oubli, on peut donc supposer que le n°8 était en fait un n° triple (6/7/8) – auquel cas la suite de l'article de Balibar commencé dans le n°6 n'a pas été publiée.

¹⁸Repris respectivement dans les *Cahiers pour l'analyse*, n°7, mars-avril 1967, p. 45-56 et p. 57-70 ; et *Pour une théorie de la production littéraire* (Paris, Maspero, 1966).

¹⁹Le texte d'introduction est repris dans J.-A. Miller dans *Un début dans la vie*, *op. cit.*, p. 90.

²⁰Le présent article, en suivant exclusivement les CML, court le risque d'accréditer la vision rétrospective de « Comment est née l'UJC(ml) », c'est-à-dire de décrire « Pouvoirs de la littérature » comme un déviation académique à l'égard de la ligne initiale, et non une des orientations possibles jusqu'alors simplement différées par l'urgence de la lutte au sein de l'UEC. Or, les CML n°1 à 5 peuvent tout autant être perçus comme les prémises des *Cahiers pour l'analyse*, et les n°9-10 à 17 comme une déviation platement militante. Notons que les *Cahiers pour l'analyse* restent à étudier.

radicalisation s'explique aussi par l'accélération de la crise de l'UEC. En décembre 1965, le soutien du PCF au candidat Mitterrand suscite de vives protestations à gauche de l'organisation étudiante. La protestation des trotskistes mène à la dissolution du secteur Lettres, où ils sont très présents. Le Cercle, tout en critiquant cette dissolution, préfère patienter et préparer une scission probable, en mettant en place des fractions marxistes-léninistes dans les différents secteurs de l'UEC, ainsi qu'un « collectif parisien » visant à rassembler la gauche de l'organisation, dont les trotskistes. Cette relation d'alliance concurrentielle avec ces derniers, sensible notamment sur la question vietnamienne, explique déjà la parution en décembre 1965 d'un volume de *Documents des Cahiers marxistes-léninistes* sur « les premières stades de la phase de transition » en Union soviétique : il s'agit d'un recueil, introduit par Linhart, de textes de Lénine, Boukharine, Staline, Trotski, Zinoviev. Le but est de donner à lire y compris des textes hérétiques plutôt que de les censurer, ce qui serait contre-productif : « nous pensons que la théorie de Marx est toute-puissante, non parce qu'il existe des gardiens du sérail assez vigilants pour mettre au pilon les oeuvres suspectes, mais parce qu'elle est vraie ». Les *Documents*, tout en s'attaquant aux analyses trotskistes, posent donc les CML en défenseurs de la libre discussion parmi les militants – au moment même où les « intellectuels bourgeois » quittent le cercle d'Ulm, ceux qui y demeurent n'abandonnent donc pas un minimum de libéralisme intellectuel, dont ils jouent implicitement contre le PCF. Quant au n°9/10, constitué d'exégèses particulièrement virtuoses²¹, il entend proposer une lecture adéquate de Lénine, celle d'un marxisme « vivant » opposé au « marxisme ossifié » de l'« économisme » – au point qu'un des articles débouche explicitement sur la doctrine maoïste de la guerre révolutionnaire.²² Notons que ce n°9/10, qui mentionne encore le cercle d'Ulm, est désormais publié par une « Société d'Etude et de Recherche », structure technique dont Lecourt assurera la direction jusqu'à la disparition des CML. Mais cette rationalisation du travail s'inscrit dans une logique de rupture avec le Parti : l'outil éditorial, en attendant l'organisation politique, est déjà prête lorsque le Cercle d'Ulm rompt avec PCF et l'UEC.

La résolution du Comité central du PC, réuni à Argenteuil du 11 au 13 mars 1966 précipite cette scission.²³ Le Cercle d'Ulm diffuse aussitôt un communiqué très critique, « Faut-il réviser la théorie marxiste-léniniste ? », qui lui vaut sa dissolution en tant que cercle

²¹Ce numéro exigerait évidemment un décodage plus systématique ; il constituerait aussi un matériau de choix pour l'analyse du style des CML, et de ce que celui-ci doit manifestement à l'art scolaire de la dissertation philosophique – cf. L. Pinto, *Les philosophes français entre le lycée et l'avant-garde*, Paris, L'Harmattan, 1986 et *La vocation et le métier de philosophe. Pour une sociologie de la philosophie dans la France contemporaine*, Paris, Le Seuil, 2007.

²²« Note sur l'insurrection », CML, n° 9/10, p. 3-52.

²³Sur le CC d'Argenteuil, voir F. Matonti, *Intellectuels communistes*, op. cit., p. 92-108.

de l'UEC. À peu près au même moment, les CML publient un n°11 entièrement constitué par un article (signé) d'Althusser, « Matérialisme historique et matérialisme dialectique ». Ce choix est un double défi au Parti, à la fois par la solidarité que les CML affichent ainsi avec le caïman, et par les propos qu'y tient celui-ci : Althusser réaffirme la nécessité d'une philosophie marxiste (le matérialisme dialectique), et donc de spécialistes de cette discipline, au-delà de la seule science de l'histoire marxiste (le matérialisme historique).

Mais c'est avec le n°12/13, « Art, langue : lutte des classes », que les CML prennent sur le fond le contre-pied d'Argenteuil, en soutenant qu'un parti marxiste-léniniste ne doit jamais céder à la tentation « révisionniste » (le terme est employé contre Garaudy) de traiter l'art et la culture en « trésor[s] commun de l'humanité » (expression d'Aragon) protégés de la critique idéologique. Sur ces enjeux culturels, les CML choisissent logiquement de mobiliser toutes les ressources symboliques d'une revue intellectuelle : mise en page et impression professionnelles, diffusion par Maspero (éditeur de toute l'extrême-gauche hétérodoxe), alternance d'articles signés par les aînés (Badiou, Balibar, Establet, Macherey) et de documents reconstituant le canon marxiste-léniniste (Lénine, Staline – et, enfin, Mao). Deux articles d'Establet et Macherey mobilisent à nouveau la sociologie de la culture de Bourdieu, qu'ils tentent peu ou prou de concilier avec la prophétie marxiste.²⁴ Macherey livre également une lecture marxiste des *Paysans* de Tolstoï, adossée, comme pour en expliciter la conformité au canon marxiste-léniniste à défaut de l'orthodoxie révisionniste, à un texte de Lénine.²⁵ Même appendice canonique pour le texte d'Alain Badiou : cette série d'énoncés numérotés entrecoupés de schémas, citant Mao mais aussi Lacan, est flanquée d'un texte de Mao sur la littérature et l'art.²⁶ Le duo article-document le plus remarquable est probablement celui constitué par un texte de Staline, commenté par Balibar.²⁷ Le texte de Staline est une critique de la linguistique « gauchiste » de Marr et une affirmation de l'autonomie de la langue, celle-ci étant irréductible à une « superstructure » ; mais cette affirmation n'est pas comparable à la résolution d'Argenteuil, qui accorde l'autonomie aux artistes et écrivains au nom de principes humanistes généraux, concessions aux « criaileries petite-bourgeoises sur la soi-disant liberté de penser ou d'écrire »²⁸. Si Staline, explique Balibar, admet l'autonomie de la langue, c'est en dirigeant-théoricien spécialiste du matérialisme dialectique, habilité à juger scientifiquement

²⁴R. Establet, « "Culture" et idéologie », CML, n°12-13, p. 15-18 ; P. Macherey, « À propos de "l'Amour de l'art" », p. 8-14.

²⁵« "Les Paysans" de Balzac : un texte disparate », CML, n°12/13, p. 43-70, et « Tolstoï, miroir de la Révolution russe », p. 71-76.

²⁶« L'autonomie du processus esthétique », CML, n°12/13, p. 77-89, et « Interventions aux causeries sur la littérature et l'art, à Yenan », p. 90-111

²⁷E. Balibar, « Marxisme et linguistique », CML, n°12/13, p. 19-25, et Staline, « A propos du marxisme en linguistique », p. 26-42.

²⁸« Introduction », CML, n°12/13, p. 7.

des relations entre deux sciences particulières (la linguistique et le matérialisme historique) et donc à conjurer les dangers politiques d'une mauvaise lecture (idéologique) de ces relations. Au-delà de la provocation consistant, en 1967, à rééditer Staline, c'est bien cette figure du dirigeant-théoricien, intervenant en matière culturelle au nom d'une compétence épistémologique générale (et non évidemment d'un jdanovisme à courte vue), qui semble retenir l'attention de Balibar et des CML – figure que, précisément, le CC d'Argenteuil a écarté, en maintenant la subordination des théoriciens en matière de sciences sociales et de philosophie.

Décembre 1966-1968 : l'organe théorique et politique de l'UJC(ml)

À l'exhibition de capital intellectuel que représente, via la sollicitation de plusieurs aînés, le n°12/13, succèdent les derniers n° des CML, publications ouvertement pro-chinoises qui, tout en conservant l'impression et la diffusion professionnelles, abandonnent les signes qui les rattachaient au format de la revue intellectuelle. Devenus « organe théorique et politique de l'UJC(ml) », fondée en décembre 1966, les CML ne présenteront désormais que des articles anonymes. Cet anonymat militant est mis au service de « la lutte contre le révisionnisme », via l'appropriation de la « pensée de Mao Tsé-Toung », arme décisive de la lutte à l'oeuvre dans la « Grande révolution culturelle prolétarienne » (GRCP). Les n°14 et 15 sont consacrés à celle-ci. À côté de documents présentant les positions de l'UJC(ml)²⁹ ou attestant la filiation entre Lénine et Mao³⁰, ils consistent surtout en exposés consacrés à la pensée de Mao Tsé-Toung, déclinée en « force politique »³¹, « force productive »³² et « force militaire ».³³ Parmi ces articles, l'un est dû par Althusser, quoique celui-ci tienne la rupture ouverte avec le Parti pour infantile³⁴.

Disons-le : autant les deux premières parties de l'histoire des CML, qui témoignent d'une rupture progressive avec le PCF peuvent être assez précisément décodée, grâce notamment au travail de cadrage évoqué plus haut (note 2), autant la période ouvertement pro-chinoise paraît encore bien difficile à interpréter. L'explicitation des attaques contre les Italiens, le décodage de la « contrebande » hétérodoxe, l'analyse de la politisation des

²⁹« Résolution politique de la première session du premier congrès de l'UJC(ml) », CML, n°15, p. 72-78.

³⁰« Lénine : formes de la lutte des classes sous la dictature du Proletariat », CML, n°15, p. 64-71.

³¹CML, n° 14, p. 79-92

³²CML, n°15, p. 4-52

³³CML, n°15, p. 53-63.

³⁴ « Je les engueulai vertement, leur disant que ce n'était pas de la politique, mais un jeu d'enfants. » (*L'avenir dure longtemps*, op. cit., p. 345). Dans ses mémoires, Althusser reconnaît la paternité de son article (« Sur la révolution culturelle », CML, n°15, p. 5-16), qu'il juge d'ailleurs mauvais.

questions artistiques et culturelles : toutes ces approches perdent de leur intérêt dès lors que les CML font, si l'on ose dire, le *coming-out* qui les autorise à expliciter leurs attaques et à négliger les formes et objets habituels du débat intellectuel. Parmi les notions récurrentes et les formules rituelles qui parsèment les discours maoïstes français, lesquelles les rendent aujourd'hui si difficilement compréhensibles, les CML d'après 1966 nous semblent encore à *situer*, si l'on ne veut pas se replier sur des clés de lecture trop générales comme l'analogie religieuse.

De manière peut-être tout aussi décevante, on se contentera ici de souligner ce que, en dépit des ruptures avec l'orthodoxie partisane et les convenances intellectuelles (bourgeoises), les derniers numéros des CML doivent manifestement aux dispositions sociales de leurs animateurs. À défaut d'étudier ici les continuités et ruptures stylistiques entre les leçons de marxisme initiales et les ultimes exposés sur la pensée de Mao Tsé-Toung, on peut relever ce que le tableau dressé, d'article en article, de la Chine en pleine révolution culturelle, doit à l'ancrage scolaire et scolastique des auteurs. D'une manière générale, l'adhésion d'intellectuels à la prophétie marxiste-léniniste tient sans doute à la confiance en la puissance intrinsèque des idées vraies, que rappelle la devise des CML, et au désir de rachat social par la communion avec le peuple. La révolution culturelle, en particulier, est censée abolir toute division, non seulement sociale mais technique, du travail, notamment en transformant la masse des travailleurs manuels en expérimentateurs, progressivement libérés du « culte du livre » et de la morgue des spécialistes bourgeois. L'adhésion d'intellectuels à une prophétie anti-intellectualiste n'a rien d'étonnant si l'on considère que, dans le tableau de la Chine révolutionnaire, c'est l'école, le laboratoire, qui voient leurs frontières étendues à la frontière d'une société tout entière. Plus spécifiquement, il est tentant de reconnaître, dans l'adoption de l'opposition maoïste entre les « contradictions au sein du peuple », réglées par la discussion, l'éducation, l'« enquête », et une lutte impitoyable contre les ennemis extérieurs au peuple (contradictions antagonistes)³⁵, une retranscription de l'expérience des murs de la rue d'Ulm, à la fois « base rouge » dans l'offensive contre le Parti révisionniste, et lieu d'entre-soi dans lequel dissensions, voire ruptures, n'altèrent pas la camaraderie (élèves restés au Parti, scissionnistes pro-chinois, « intellectuels bourgeois » et autres continuent de cohabiter). Selon le titre d'une brochure de 1966, *Tout le pays doit être une grande école de la pensée de Mao Tse Toung*³⁶ :

³⁵Cf. le discours « De la juste solution des contradictions au sein du peuple » (1957).

³⁶ Renmin Ribao et Jiefangjun Bao, *Tout le pays doit être une grande école de la pensée de Mao Tse Toung*, Pékin, éd. en Langues étrangères, 1966. Ou encore, selon les termes de Mao : « l'armée populaire de libération doit être une grande école » (CML, n°15, p. 62)

au risque de forcer le trait, il n'est pas impossible que, dans les derniers CML, ce soit tout un pays qui soit vu par le prisme d'une grande école.

Il s'en faut néanmoins que les CML de la dernière période s'enferment tous dans le commentaire de la GRCP. Ainsi, le n°16 s'attache au « capitalisme d'état en France ». Faisant alterner les citations de Engels et Lénine des données économiques, le numéro est dirigé contre la politique économique du PCF, qui consiste à réaliser une avancée vers le socialisme par la voie pacifique de la « démocratie véritable », via l'intervention de l'Etat. Economisme (oubli de la question du pouvoir politique), chauvinisme (défense des intérêts de la « nation » de préférence à celle du prolétariat, oubli du sort des prolétariats du tiers-monde) et dérive petite-bourgeoise (soutien à la « consommation », défense des intérêts de la petite-bourgeoise parallèle à la dénonciation de la seule bourgeoisie monopoliste et « féodale ») : cette critique est appliquée aux propositions de « nationalisations démocratiques » dans la sidérurgie en crise³⁷ puis à la Nouvelle politique agraire formulée par le PCF en 1964 – cette dernière partie, due à Larrère, rappelle, sous une forme plus explicite, des réserves déjà formulées dans le n°4 : la constitution de coopératives agricoles peut avoir des vertus pédagogiques, mais ne constitue pas une voie d'accès pacifique au socialisme qui permettrait de faire l'économie du renversement de l'appareil d'État.³⁸

Mais il est significatif qu'en dépit de l'introduction du n°16 qui annonce d'autres études du même genre, plus d'un an s'écoule avant le n°17, daté d'avril-juin. Ce dernier, de surcroît, semble emprunté pour moitié à du matériel de propagande du PCC³⁹, l'autre s'appuyant presque exclusivement sur *Pékin Informations*⁴⁰. Difficile de ne pas y voir un désinvestissement à l'égard de l'organe théorique et politique de l'UJC(ml), laquelle se consacre de plus en plus à d'autres discours (tracts, bulletins, journaux) et d'autres pratiques : campagne d'« enquête » dans les campagnes et visites de la Chine et de l'Albanie durant l'été 1967, lancement de la campagne d'établissement à l'automne 1967, coup de poing contre l'exposition au régime de Saïgon (28 avril 1968)... Autant d'activités qui réalisent la promesse formulée par l'introduction du n°14 : « ces deux numéros [14 et 15] constituent *la première forme* (écrite) de notre riposte à la calomnie révisionniste et réactionnaire ». ⁴¹ Par ce silence d'une année et le contenu du numéro qui l'interrompt *in extremis*, les CML illustrent le fait

³⁷« La sidérurgie », CML, n°16, p. 20-43.

³⁸« Eléments sur la question agraire », CML, n°16, p. 44-77 et « Comment le Parti communiste adapte son programme agraire aux conditions nouvelles de notre époque », p. 78-87.

³⁹ « La lutte entre les deux lignes dans le Parti communiste chinois », CM, n°17, p. 32-64 (dont un article de Yen Tchang-Kouei, traduit du *Jiefangjun Bao*, le quotidien de l'Armée populaire de libération, et seule exception à l'anonymat des derniers CML).

⁴⁰« Les étapes de la grande révolution culturelle prolétarienne (nov. 1965-été 1967) », CML, n°17, p. 3-31.

⁴¹« Introduction », CML, n°14, p. 2. Soulignement d'origine.

que c'est bien avant mai 1968, qui entraîne leur disparition, que les pro-Chinois issus du Cercle d'Ulm s'éloignent, pour la plupart, des pratiques spécifiquement intellectuelles.